
FRAJERMAN Laurent. *Les frères ennemis. La Fédération de l'Éducation nationale et son courant unitaire sous la 4^e République*

Paris : Institut de recherche de la FSU ; Éditions Syllepse, 2014, 414 p.

Jean-Yves Seguy



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/rfp/4511>

DOI : 10.4000/rfp.4511

ISSN : 2105-2913

Éditeur

ENS Éditions

Édition imprimée

Date de publication : 30 juin 2014

Pagination : 144-146

ISBN : 978-2-84788-674-0

ISSN : 0556-7807

Référence électronique

Jean-Yves Seguy, « FRAJERMAN Laurent. *Les frères ennemis. La Fédération de l'Éducation nationale et son courant unitaire sous la 4^e République* », *Revue française de pédagogie* [En ligne], 187 | avril-mai-juin 2014, mis en ligne le 30 juin 2014, consulté le 25 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/rfp/4511> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/rfp.4511>

© tous droits réservés

classes de produits culturels et les classes de consommateurs – de même que son caractère le plus souvent imparfait – doivent être interrogées plus avant. Rendre raison de la fabrique des homologues structurales – et de leur caractère grossier – nécessite en l’occurrence d’étudier les opérations et procédures mises en œuvre par différentes catégories d’intermédiaires culturels (dont l’institution scolaire et ses agents qui jouent en effet un rôle de premier plan dans la fabrique des valeurs culturelles et l’inculcation du sens des homologues⁴), les luttes concurrentielles qui animent leurs activités, les moments et lieux de traduction des catégories prescriptives d’un champ ou d’un espace de sociabilité à l’autre.

En conclusion, *Trente ans après...* parvient, par le nombre et la qualité des contributions réunies, à faire honneur à l’étendue des domaines de spécialités embrassés par le livre *La Distinction* en son temps. Invitation à décloisonner les spécialités thématiques et à adopter un principe d’analyse relationnel – bien décrit ici par des auteurs comme Olivier Roueff ou Louis Pinto – contre le raisonnement substantialiste et ce qu’on peut appeler avec Philippe Coulangeon et Julien Duval la « sociologie des variables », ce livre illustre en outre l’intérêt heuristique des méthodes statistiques de l’analyse géométrique des données (en particulier de l’analyse des correspondances multiples). Celles-ci sont en effet très présentes parmi les enquêtes qui servent de support aux différents chapitres de l’ouvrage. De plus, en prenant soin judicieusement de resituer au préalable l’histoire de la production et de la réception de *LD* (à travers l’introduction réalisée par les deux directeurs de l’ouvrage et les différentes contributions rassemblées dans la première partie), en laissant du reste s’exprimer des auteurs qui, quoiqu’ils représentent différents types de rapport à l’œuvre de Bourdieu, en ont une connaissance fine (ceci est un jugement porté de manière générale, non sur le détail de chacun des auteurs⁵), *Trente ans après* *LD* réussit le coup de force de fournir un aperçu dépassionné des problèmes suscités – mais aussi des nombreux gains engendrés – par le transfert du cadre analytique de *LD* dans d’autres contextes socio-historiques que la société française des années 1960-1970.

Éric Brun
CESSP Paris

NOTES

1 L’inflation depuis une dizaine d’années de l’usage des notions d’éclectisme et d’omnivore rend la description de ces thèses en quelques lignes malaisée. Certains insistent par exemple davantage sur la tolérance dont feraient preuve les classes supérieures, et y voient une atténuation voire une disparition de la distinction culturelle. D’autres à l’inverse insistent sur le fait que les classes dominantes se distinguent par leur « éclectisme » des classes dominées, cantonnées quant à elles à certaines pratiques peu légitimes.

- 2 Notons que certaines contributions du livre illustrent par contre une tendance regrettable pour la bonne compréhension du propos à parler de « goût omnivore » dès qu’un enquêteur affiche une tolérance et/ou affirme consommer différents types de produits culturels, et ce alors même que ces enquêteurs, manifestement, se caractérisent en pratique par des rejets, ont donc une palette de consommation certes relativement étendue mais néanmoins limitée.
- 3 C’est nous qui soulignons.
- 4 Voir à ce propos les ouvertures conclusives du chapitre de Louis Pinto, « Du bon usage de *La Distinction* », lequel est consacré plus spécifiquement à prévenir certaines lectures biaisées de *LD* ; ou encore la contribution d’Annie Collovald et Erik Neveu sur les lecteurs de roman polar.
- 5 Le chapitre de Bruno Cautrès, Flora Chanvrlil et Nonna Mayer par exemple, qui entend « nuancer l’hypothèse bourdieusienne de “l’homologie structurale” entre positions sociales et orientation politique », nous semble de ce point de vue en retrait, signe que les lectures biaisées et rigidifiées de certaines notions développées dans *LD* (ici en l’occurrence de la conception bourdieusienne de la position sociale) ne sont pas forcément le propre des lecteurs les plus exposés aux malentendus générés par la circulation internationale de l’œuvre.

BIBLIOGRAPHIE

- BOURDIEU P. (1979). *La Distinction. Critique sociale du jugement*. Paris : Éd. de Minuit.
- GRIGNON C. & PASSERON J.-C. (1989). *Le Savant et le populaire. Misérabilisme et populisme en sociologie et en littérature*. Paris : Éd. du Seuil.
- LAHIRE B. (2004). *La Culture des individus. Dissonances culturelles et distinction de soi*. Paris : La Découverte.

FRAJERMAN Laurent. *Les frères ennemis. La Fédération de l’Éducation nationale et son courant unitaire sous la 4^e République*. Paris : Institut de recherche de la FSU ; Éditions Syllepse, 2014, 414 p.

En conclusion de son ouvrage, Laurent Frajerman met en évidence la puissance de représentations durables, erronées et incomplètes construites à propos de la FEN (Fédération de l’Éducation nationale) et de ses courants. L’auteur s’emploie tout au long de son texte à dépasser ces représentations et à proposer une vision complexe, n’occultant aucune des ambiguïtés et contradictions qui traversent cette fédération dominant le syndicalisme de l’enseignement public jusqu’en 1992. En portant son attention sur cette période fondatrice, qui s’étale des lendemains de la seconde guerre mondiale à l’avènement de la V^e République, L. Frajerman nous donne à comprendre les débats qui se sont constitués à ce moment à propos du monde enseignant et de la société dans laquelle il est inséré, et nous propose des clés permettant de mieux comprendre la situation actuelle du syndicalisme.

L. Frajerman est un spécialiste de l'histoire du syndicalisme enseignant et tout particulièrement de la FEN. De nombreux travaux ont été consacrés aux syndicats enseignants depuis quelques années (Bertrand Geay, Jacques Girault, André Robert...) et à la FEN (Guy Bruzy par exemple). Un ouvrage de 2010 dirigé par Laurent Frajerman, Françoise Bosman, Jean-François Chanet et Jacques Girault a fait un état des lieux particulièrement riche de l'histoire de cette fédération. L'originalité de l'ouvrage de L. Frajerman réside dans la volonté d'étudier de manière fine un des courants de la FEN, le courant *unitaire*, et d'analyser les interactions qu'il entretient avec la fédération entre 1944 et 1959. Le terme générique *unitaire* utilisé pour caractériser ce courant minoritaire au sein de la FEN renvoie à la filiation avec la CGT unitaire entre 1921 et 1935, et à la préfiguration de l'actuelle Fédération syndicale unitaire (FSU).

Au-delà de la connaissance de ce courant unitaire, l'enjeu de l'ouvrage est de rendre compte du fonctionnement général de la FEN, la connaissance de sa majorité s'enrichissant de la connaissance de la principale opposition évoluant en son sein. Il importe pour l'auteur d'étudier la FEN par le prisme de sa minorité et de mettre ainsi au jour un modèle syndical original faisant vivre, dans le cadre d'interactions complexes souvent conflictuelles, différents courants aux valeurs, représentations et conceptions du syndicalisme différentes. C'est en mettant en évidence cette articulation entre courants majoritaire et minoritaire qu'est révélée l'originalité du modèle FEN.

L'ouvrage est organisé en deux parties. Dans le premier volet, l'auteur se livre à une présentation très détaillée de l'histoire de la FEN et de sa principale minorité. Dans le préambule est exposée la manière dont le syndicalisme enseignant sort des années de guerre, partagé entre la dénonciation d'attitudes ambigus de certains et la révérence aux actions de résistance. L'auteur montre en particulier que la comparaison entre les actions résistantes revendiquées par les majoritaires et les unitaires tourne à l'avantage des seconds, les premiers se focalisant plus particulièrement sur les figures héroïques de Joseph Rollo et de Georges Lapiere. La manière de s'emparer de la mémoire de la Résistance enseignante joue assurément un rôle important lorsque se reconstitue le syndicalisme enseignant en 1944.

La période considérée est ensuite découpée en trois parties, chacune caractérisée par un mode de relation particulier entre la FEN et le courant unitaire. Entre 1944 et 1946 s'établit un consensus éphémère. Il s'agit de concilier les attitudes visant à construire une forme d'unité (très présentes dans les AG départementales en 1945) et les attitudes demandant une clarification des appartenances de courant. Petit à petit, les tendances se cristallisent dans le cadre de jeux d'alliances complexes de certains courants (en particulier du courant

majoritaire et d'École émancipée). Mais c'est le débat sur l'indépendance de la FEN vis-à-vis de la tutelle exercée par la CGT qui marque la fin de cette période de consensus. Dans le contexte de scission de la CGT, qui conduit à la naissance de FO, se pose en effet la question du maintien de la FEN au sein de la nouvelle CGT. Les hésitations, dont L. Frajerman rend compte de manière très précise, entre les majoritaires qui établissent des liens avec FO et les unitaires qui souhaitent rester au sein de la CGT auraient pu conduire à l'éclatement du syndicalisme enseignant. « Un choix original, celui de l'autonomie, permet au syndicalisme enseignant de conserver son unité : la FEN n'adhère plus à aucune confédération. Cette décision capitale engage l'avenir du syndicalisme enseignant » (p. 63). La seconde période, de 1948 à 1952, est marquée par l'affrontement original entre la logique autonome portée par la FEN et la logique de maintien dans la CGT, matérialisée par l'existence d'une organisation soumise à ce que L. Frajerman nomme une « posture hybride », la FEN-CGT. L'auteur montre que cette expérience de la FEN-CGT, même si elle est éphémère et porteuse de paradoxes insurmontables, constitue une « expérience vitale pour le courant unitaire » (p. 108). La troisième période enfin, entre 1953 et 1959, se caractérise par la pleine intégration du courant unitaire dans le modèle FEN. Les changements statutaires qui ont lieu à ce moment contribuent à rigidifier le système des tendances qui s'est finalement constitué à la FEN. Les unitaires, tout en affirmant leurs propres analyses, tentent de s'insérer dans la logique générale prônée par la fédération, la majorité ne saisissant toutefois pas, selon L. Frajerman, la main tendue, ce qui a pour lui des conséquences importantes la décennie suivante, lorsque le changement de régime politique conduit, du fait de l'éviction partielle de la fédération de la gestion de l'Éducation nationale, à l'affaiblissement du modèle FEN.

Dans le deuxième volet de l'ouvrage, l'auteur décrypte les différents aspects de ce modèle FEN. Il montre en particulier comment, sur des questions importantes – le service public de l'école, l'innovation pédagogique, la démocratisation de l'enseignement, la colonisation, l'affrontement des deux blocs mondiaux... –, se constitue un jeu complexe d'adhésions et de rejets subtils exprimés par le courant unitaire face au courant majoritaire. Outre son intérêt pour la connaissance du syndicalisme enseignant, cette partie permet d'appréhender certains des débats essentiels qui animent la société française durant cette période. Pour ne prendre qu'un exemple, le chapitre consacré aux positionnements des syndicats à l'égard de la colonisation est tout à fait passionnant car il conduit à percevoir des clivages complexes, évoluant tout au long des années 1950. On y voit une fédération confrontée à la nécessaire prise en compte d'une situation dans laquelle de nombreux enseignants sont syndiqués dans les colonies, une tentative de justification « humaniste » de la logique de

colonisation supposée émancipatrice, l'expression d'une crainte des dangers d'une décolonisation trop rapide, les prises de position distinctes du courant unitaire qui, tout en se déclarant clairement anticolonialiste, refuse pendant un temps d'encourager les aspirations indépendantistes des peuples colonisés. Le déclenchement de la guerre d'Algérie fera évoluer l'ensemble de ces positions.

Au terme de la lecture de cette somme impressionnante de travail, on perçoit toute la richesse et la complexité du modèle FEN et de son évolution. Ce qui frappe en premier lieu, c'est cette construction d'une autonomie de la fédération, héritière des associations professionnelles du début du xx^e siècle. Bien qu'autonome, elle ne se replie pas sur elle-même et entretient tout au long de son histoire des relations avec les autres organisations syndicales : CGT du fait de la présence des unitaires, ou FO en lien avec la polarisation exercée par cette organisation sur les majoritaires. La FEN apparaît en second lieu comme un partenaire privilégié de l'administration de l'Éducation nationale, coopérant avec l'État dans la gestion du système éducatif public. Cette logique réformatrice portée par le courant majoritaire dans un univers de référence socialiste-républicain autorise la FEN et tout particulièrement le SNI (Syndicat national des instituteurs, prépondérant dans la fédération) à entretenir des relations privilégiées avec la SFIO. La force de la fédération permet en outre la fourniture de services aux adhérents, en particulier à travers les formes offertes par le mutualisme et le tissu associatif. L. Frajerman montre que, dans ce contexte, le courant unitaire, qui entretient des liens privilégiés avec le PCF, est perpétuellement tiraillé entre adhésion au modèle FEN et dissidence, ce qui le conduit à construire une forme de « souplesse identitaire » contribuant au maintien de l'identité de la FEN.

Le livre de L. Frajerman constituera assurément une référence importante pour tous les chercheurs travaillant sur le syndicalisme, enseignant ou non. On peut à ce propos regretter que ce puissant outil de travail ne soit pas doté d'un index des noms des syndicalistes qui traversent cet ouvrage. Les petites notices biographiques qui émaillent le texte se révèlent quant à elles particulièrement précieuses. Au-delà de cet apport essentiel sur le syndicalisme, l'auteur met à notre disposition des éléments particulièrement importants pour comprendre les relations difficiles que la SFIO entretient avec le PCF au sein de la fédération, seul lieu d'échange indirect entre les deux partis dans un contexte de fortes tensions politiques internationales. L'ouvrage permet ainsi de mieux saisir cette période particulièrement complexe qu'est la IV^e République.

Jean-Yves Seguy
Université Jean Monnet de Saint-Étienne,
EA Éducation, Cultures, Politiques

BIBLIOGRAPHIE

FRAJERMAN L., BOSMAN F., CHANET J.-F. & GIRAULT J. (dir.) (2010). *La Fédération de l'Éducation nationale (1928-1992). Histoire et archives en débat*. Villeneuve-d'Ascq : Presses universitaires du Septentrion.

JELLAB Aziz. *L'émancipation scolaire. Pour un lycée professionnel de la réussite*. Toulouse : Presses universitaires du Mirail, 2014, 206 p.

L'ouvrage d'Aziz Jellab intitulé *L'émancipation scolaire. Pour un lycée professionnel de la réussite* se propose de prendre le contrepied d'un certain nombre de recherches sociologiques qui tendent, selon l'auteur, à n'envisager le lycée professionnel (LP) que sous le seul prisme de la domination. Ainsi s'agit-il de penser le lycée professionnel comme institution qui permet « l'émancipation intellectuelle et la capacité à maîtriser les rapports sociaux de domination dépassant le seul cadre du monde du travail » (p. 7). La réflexion proposée prend appui sur diverses enquêtes de terrain conduites entre 1997 et 2009 et dont chacune a permis de questionner la diversité et la variabilité – du fait de la variété des contextes considérés – du rapport aux savoirs des élèves, les effets des pratiques pédagogiques sur les parcours d'élèves de même que les effets des transformations du métier de professeur de lycée professionnel (PLP) dans cet ordre scolaire. L'ouvrage se compose de quatre chapitres sur lesquels nous nous proposons de revenir successivement pour ensuite ouvrir sur quelques remarques et questionnements.

Le premier chapitre de l'ouvrage se propose de discuter les apports de certains des « représentants » (Grignon, Tanguy, Beaud et Pialoux, Moreau) des théories de la reproduction, « représentants » dont A. Jellab n'hésite pas à affirmer – selon nous bien hâtivement – que, soumis à une « doxa peu au fait des réalités de terrain » (p. 24), ils n'ont guère réussi à éviter le piège du misérabilisme n'envisageant le lycée professionnel que comme institution reproduisant la domination et faisant des agents qui la composent des êtres passifs et socialement déterminés, perspective qui ne pourrait que faire écran à la variété et à la complexité des expériences des élèves de lycée professionnel. Pour l'auteur, cette vision par trop univoque d'un LP qui ne ferait que préparer les élèves à un « ordre des choses » et la centration de certains auteurs sur les effets délétères du processus de désouvriérisation sur l'image des LP et de leurs élèves ne permettent pas d'appréhender la complexité d'un réel scolaire qui est aussi fait d'ambivalences, de compromis, d'actes de